



iMAL, Centre de Cultures Digitales et de Technologie, est heureux d'annoncer **GOBO GOBO HEY!** une exposition de Cécile Babiolo (FR), présentée à Bruxelles du 19 avril au 20 mai 2012.

## **GOBO GOBO HEY !** **La patte des machines**

### ***Entre Low et High Tech, Analogique et Numérique, Obsolète et Nouveau...***

Cécile Babiolo est la première artiste invitée en résidence de création dans le FabLab d'iMAL pour y produire une oeuvre originale, ici Gobo gobo hey. Cette invitation à travailler dans l'atelier de fabrication numérique n'est pas un hasard. Bien sûr comme beaucoup d'artistes plasticiens et numériques, elle aspire à s'éloigner enfin de l'écran et la projection, dispositifs phares devenus clichés des arts numériques des années 1990 et 2000, de quitter l'ordinateur et l'image virtuelle pour retourner au tangible et à la matière.

Mais Cécile Babiolo a en plus la bonne distance 'historique' et décomplexée: c'est une artiste avec une longue pratique qui a connu toute l'évolution des arts technologiques allant du son électronique analogique aux arts numériques, de la vidéo à l'image digitale. Babiolo travaille avec les machines depuis les années 80: musique industrielle avec synthés et bidouilles électroniques, vidéo puis images de synthés dans les années 90, performances temps réel livecinema et installations interactives dans les années 2000,...

Entre pratique sonore et visuelle, elle joue avec et détourne sans complexes les technologies, qu'elles soient high ou low tech, domestiques ou sorties du monde industriel, obsolètes ou nouvelles, pour proposer une oeuvre ironique, interrogeant les codes et représentations, explorant les matières humaines (individuelle ou socio-culturelle), qu'elles soient celles de leurs représentations médiatiques s'accumulant au cours des générations technologiques successives, ou celles des mémoires, souvenirs et cultures (pop/rock ou digitales),...

C'est certain Cécile Babiolo n'a pas peur des machines, et elle va leur faire cracher ce qu'elles ont dans les tripes...

La fabrication numérique est ce concept en plein essor oscillant entre retour vers un nouvel artisanat (numérique, durable, décentralisé,...) et renouveau consumériste par personnalisation à outrance. Elle regroupe ces nouvelles machines qui permettent de programmer la matière, de manipuler les atomes comme les ordis le font avec les bits (0/1); elle est la boucle qui renvoie enfin le monde digital au monde physique. Mais c'est aussi la boucle qui nous remet face à la nature du monde physique: imprévisible, complexe, irréversible, et surprenante... Utilisant une lasercutter, machine numérique dernier cri à découper au laser, intégration de l'implacable précision du numérique et de la lumière cohérente, Cécile Babiolo nous dévoile les imprécisions de ce dispositif high tech et sa perte de contrôle face à la matière.

Et elle le fait à sa manière : une proposition plastique lumineuse (au sens propre et littéral) où elle nous révèle combien le monde digital est régi par le monde physique et ses aléas, et plus particulièrement quand il décide de s'en mêler. Une installation où comme souvent elle joue avec cette archéologie des médias, en mariant technologies délicieusement obsolètes et nouvelles. Ce sont de bons vieux projecteurs de diapos qui nous révéleront en une composition de grande projections les territoires plastiques nés de l'impact violent du laser piloté numériquement contre la matière, ici du plexi. Un diaporama de projections lumineuses agrandissant ces grafs, glyphs ou écritures issus d'un autre monde, pourtant tellement manuels et proches de nos écritures et systèmes de notation. Une composition visuelle opto-mécanique née des superpositions changeantes des projections bien loin du "compositing" numérique où c'est la lumière des projecteurs qui nous révèle l'action de la lumière cohérente du laser sur la matière (la boucle est bouclée).

En parallèle, Cécile Babiole présente également ces Miniatures, sorties des imprimantes 3D, et nous replonge dans le monde des sons de la culture populaire.

### **GOBO GOBO HEY!** *installation 2012*

L'installation Gobo gobo hey! présente une variation sur le thème des gobos. Un gobo est un terme technique utilisé par les éclairagistes pour désigner une pièce de métal perforée qui laisse passer la lumière d'un projecteur et permet de projeter un motif. Sur ce modèle, CB propose de réaliser des gobos en plexiglas à l'aide d'une découpeuse laser et de les projeter grâce à une série de projecteurs diapos.

Le dispositif de projection à grande échelle révèle la violence du processus de fabrication : il apparaît clairement que le laser chauffe la matière plastique, la déforme, la brûle, la fait fondre, couler, noircir. Selon la vitesse du rayon, la matière est effleurée ou perforée. Le résultat graphique ressemble plus à une écriture manuelle à la plume avec pleins et déliés, voire à des graffitis à la bombe qu'au produit d'une machine de l'ère numérique.

Les motifs gravés sont issus du monde musical, ce sont des représentations graphiques de sons, éléments de partition, formes d'ondes, révélés par la vibration lumineuse qui les traverse.

Le titre est un clin d'oeil à la culture punk de la fin des années 70 et traduit le caractère "rentre dedans" de la machine ("Gaba gaba hey!" était le cri de ralliement des Ramones, premier groupe punk rock américain et de leur fans).

### **Miniatures - Kits Sonores** *installation 2011*

L'installation Miniatures - Kits sonores met en scène de minuscules sculptures modélisées en 3D, sortes de «fèves de galettes des rois» ou d'ex-voto dérisoires qui rendent hommage au monde des sons et à la culture musicale populaire sous forme portative. Ces kits sonores sont constitués d'objets cultes lilliputiens, par exemple une guitare électrique Rickenbaker, une platine Technics ou même une oreille, et sont présentés en pièces détachées sans souci de proportion.

Ces sculptures sont imprimées en 3D grâce à une technique de prototypage rapide qui permet de fabriquer des objets en matière plastique à partir de modèles numériques. Les groupes de mini-sculptures sont baignés dans une composition musicale réalisée sur la base de sons produits par une imprimante 3D en pleine action.



## **A propos de Cécile Babiolo**

De la musique industrielle dans les années 80 (au sein du groupe Nox) aux cultures électroniques et numériques aujourd'hui, le travail de Cécile Babiolo évolue de manière transversale, croisant les circuits de la musique et des arts visuels. Loin d'une pluridisciplinarité de mise, c'est le passage d'un langage à un autre, la contamination d'un code par un autre, ou encore le détournement de concepts et de techniques industriels ou domestiques vers le champ de la musique ou des arts plastiques, qui sous-tendent sa pratique.

Qu'elles apparaissent dans l'espace public (rue, autobus) ou privé (galeries, salle de concert), ses dernières installations et performances interrogent avec singularité et ironie nos systèmes de représentation.

[www.babiolo.net](http://www.babiolo.net)

## **Crédits**

Gobo Gobo Hey! est produit par iMAL.

Avec l'aide de la SCAM - bourse Pierre Schaeffer 2012.

Tous nos remerciements à Ludo Engels (LEAV) pour les projecteurs dias.

Miniatures - Kits Sonores est une coproduction La Filature, Scène nationale de Mulhouse.

En collaboration avec Art Brussels

**ART  
BRUSSELS**  
30<sup>th</sup> contemporary art fair

## **Informations pratiques**

**Exposition:** 19 avril - 20 mai 2012

**Vernissage:** jeudi 19 avril, 18:00 - 22:00

**Heures d'ouverture:** mercredi > dimanche: 12:00-18:00

**Tarifs:** 3€ (adultes) / 2€ (groupes, étudiants, sans emploi) / 0€ (-18 ans)

### **iMAL Center for Digital Cultures and Technology**

30 Quai des Charbonnages, 1080 Bruxelles

[www.imal.org](http://www.imal.org) +32 2 410 30 93

## **A propos d'iMAL, Centre de Cultures Digitales et de Technologie**

iMAL (interactive Media Art Laboratory), association créée en 1999 à Bruxelles, a comme objectif de stimuler le processus d'appropriation créative des Nouvelles Technologies. Fin 2007, iMAL ouvre son nouveau lieu, un Centre de Cultures et Technologie Digitales en plein centre de Bruxelles. A la croisée des innovations artistiques, scientifiques et industrielles, cet espace de 600 m<sup>2</sup> est dédié aux nouvelles formes artistiques, pratiques culturelles émergentes et innovations industrielles qui naissent de la convergence entre informatique, télécommunications, réseaux et médias.

[www.imal.org](http://www.imal.org)